

Richard HELLEBRUNN, *À poings nommés, La violence à bras le corps*

Ramonville Saint-Agne, Erès Éd., coll. Hypothèses, 2003, 213 p.

Christian Guinchart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7786>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7786](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7786)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Christian Guinchart, « Richard HELLEBRUNN, *À poings nommés, La violence à bras le corps* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7786>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Richard HELLEBRUNN, *À poings nommés, La violence à bras le corps*

Ramonville Saint-Agne, Erès Éd., coll. Hypothèses, 2003, 213 p.

Christian Guinchard

RÉFÉRENCE

Richard HELLEBRUNN, *À poings nommés, La violence à bras le corps*. Ramonville Saint-Agne, Erès Éd., coll. Hypothèses, 2003, 213 p.

- 1 Cet ouvrage peut se lire de plusieurs manières : on peut y trouver les fondements d'une pensée de la violence mobilisant les acquis de la psychanalyse et de l'anthropologie ; on peut s'y confronter à la réflexion philosophique sur la question du mal ; on y suivra, si l'on veut, le parcours d'un thérapeute faisant le point sur l'évolution de sa pratique en nous livrant une description des conditions matérielles et institutionnelles de son exercice. Au fil des pages, le lecteur rencontrera des idées de Sigmund Freud et Françoise Dolto, mais aussi d'André Leroi-Gourhan et de Emmanuel Levinas dont l'auteur nous rappelle souvent quelques réflexions méconnues et grâce auxquelles il affine sa pensée de la violence. À cet égard, on pourrait dire que la logique qui préside à l'organisation de ce livre est géologique plus que généalogique. Les différents niveaux de lecture de la violence et les références théoriques auxquelles renvoie l'auteur ne se répartissent pas par chapitres, mais se disposent en strates qui affleurent ou replongent dans les soubassements de ce fertile terreau. De ce point de vue, à la fin du livre, les références à Claude Lanzmann et à Primo Levi font sans doute émerger la couche la plus profonde de cette pensée de la violence qu'on nous permettra de présenter ici à rebours de son plan afin de mieux recomposer l'expérience thérapeutique et réflexive que l'auteur cherche à transmettre.
- 2 Transgressant de façon dynamique l'interdiction absolue de comprendre posée par Claude Lanzmann à propos de la violence absolue de la destruction des Juifs par les nazis, le psychoboxeur doit d'abord « renoncer aux distractions échappatoires »

(Claude Lanzmann, « *Hier ist kein warum* », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 38, aut. 1988, p. 192), envisager la violence en soi, se tenir là, face à elle, sans détourner le regard, sans fuir immédiatement dans l'enchaînement des « pourquoi ? » théoriques. Telle est la condition d'une authentique et difficile rencontre entre la violence et la pensée. C'est, toute proportion gardée, ce séjour que restituent les descriptions de la vie des habitants d'un des quartiers les plus pauvres de Strasbourg. Engagé sur ce terrain avec une équipe de prévention, l'auteur restitue son expérience à la manière d'un ethnologue... Psychanalyste, boxeur, cela ne suffirait pas ; il lui fallait cette expérience pour qu'il repense sa pratique de thérapeute et fonde la psychoboxe. Affirmant qu'il convient de « reconnaître aux pauvres les mêmes droits aux secours psychique qu'à une aide chirurgicale » (p. 16), il fonde ici sa volonté tenace, maintes fois répétée dans l'ouvrage, de « faire émerger un cadre du cœur de la crise » (p. 36).

- 3 Partant de là, la pratique de la boxe peut prendre pleinement son sens. Enseignant ce sport, l'auteur disposait des moyens d'« ouvrir aux autres l'occasion d'en apprendre un peu plus sur eux-mêmes en passant par la voie du combat » (p. 46). Rappelons que la boxe est un sport émotionnel autant que physique consistant à tenir debout en supportant la douleur, la fatigue et la détresse face à un adversaire qu'il faut pleinement reconnaître pour l'affronter. À cet égard, selon l'auteur, la boxe « permet, du dedans, une expérience unique de réunification du corps » (p. 65). Au niveau de la description de l'expérience des boxeurs, l'ouvrage de Richard Hellbrunn semble tout à fait complémentaire avec *Corps et âmes. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur* de Loïc Wacquant (Marseille, Éd. Agone, coll. Mémoires sociales, 2001). Cependant, faisant un pas au-delà de la description ethnographique, on ne peut s'empêcher de penser au théâtre de la cruauté (Antonin Artaud) et au psychodrame analytique dont l'auteur est très proche.
- 4 La psychoboxe passe par l'expérience de combats de boxe anglaise – à frappes atténuées – détournés de la compétition sportive afin d'être orientés vers la connaissance. La constitution d'un cadre est essentielle dans la mesure où elle permet de contenir et de faire émerger dans le champ de la parole les composantes les plus archaïques de la violence qu'elle libère. À ce propos, nous retiendrons essentiellement que les psychoboxeurs ne s'affrontent pas seuls, ne se tiennent pas simplement face à face, que la présence d'un tiers observateur est ici indispensable afin de garantir le bon fonctionnement de ce dispositif. De ce point de vue, « nous n'avons pas connaissance d'une autre pratique offrant la possibilité d'explorer et d'exprimer tant de fantasmes et de souvenirs violents avec autant de douceur et de sécurité » (p. 146). Concernant toutes sortes de personnes en prise avec la violence, pratiquée dans une optique thérapeutique ou formatrice, la psychoboxe permet « d'ouvrir un espace de pensée qui offre plus de choix aux décisions que peut prendre un sujet » (p. 70). Cependant, le psychoboxeur doit fixer lucidement les limites de son intervention sous peine de « tomber dans la pire des manipulations » (p. 70). Ainsi la psychoboxe ne prétend-elle nullement se substituer à la cure psychanalytique.
- 5 Mais, cette limite clinique – à la fois technique et déontologique – n'est-elle pas en quelque sorte transgressée « par le haut », au moyen d'une réflexion anthropologique ? En effet, ne retrouvons nous pas dans la pratique décrite par Richard Hellbrunn une démarche équivalente à celle, décrite par Claude Lévi-Strauss dans le premier tome d'*Anthropologie structurale*, qui fonde le travail du sorcier soutenant l'effort des malades et de leur entourage afin de rendre la maladie et la souffrance pensables ? Cet ouvrage

ne met-il pas à jour, comme une nécessité « anthropogène », un travail d'élaboration symbolique qu'un ouvrage plus « technique » de psychanalyse aurait peut-être voilé ?

AUTEURS

CHRISTIAN GUINCHARD

Université de Haute-Alsace

CREM, université Paul Verlaine-Metz